

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 659

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les travaux du ménage. Mais oui ! M. Wartenweiler souhaite à tous les garçons de faire un bon apprentissage ménager qui ne les laisserait pas démunis devant la vie pratique. En entendant le conférencier faire avec conviction l'éloge du garçon qui tricote, nous repensons à telles excellentes brochures de T. Combe: *Le Petit Paquet*, *Pilules d'obéissance*, *Parents obéissants*, etc. — et il nous plaisait d'entendre, un capitaine taper sur ce bon clou ! Comme il nous plaisait aussi d'entendre M. Wartenweiler faire l'éloge de celles qu'il appelle les héroïnes de la vie dure, et qui arrivent, contre vents et marées, à très bien élever leurs enfants ! En terminant, l'orateur parla de cet amour ardent des mères qui peut sauver leurs fils, presque malgré eux, comme le fit Monique pout St-Augustin, « cet enfant de tant de larmes qui ne pouvait pas être perdu ».

La matinée se termina sur la note réconfortante qu'apporta M^{me} Jeanneret-Chautemps, vice-présidente de l'Union des Paysannes du Val de Travers. Cette toute jeune institution — elle ne compte qu'un an d'existence et fut créée, à la II^{me} Journée des Femmes neuchâtelaises, par M^{me} Cécile Clerc, groupe déjà quelque 350 membres. Elle a pour but de faciliter la vie de la paysanne en lui fournissant des aides citadines aux moments de grande presse, la possibilité de faire raccommoquer vêtements et linge; des cours pratiques et des causeries sont aussi organisés. Nous avons appris avec intérêt que les campagnardes du Val de Travers auront en avril leur première Journée bien à elles.

Après l'intermède bienvenu du pique-nique, M^{me} Ernest DuBois développa, devant un auditoire conquis d'avance, le sujet *Mères et Filles*. Comme M. Wartenweiler, et avec le plus grand naturel, elle passe du grave au doux, du plaisant au sévère. Féministe convaincue, ne mettant pas sa lumière sous le boisseau, M^{me} DuBois est de celles auxquelles rien de féminin n'est étranger. Les expériences qu'elle a faites, les confidences qu'elle a reçues, l'autorisent à déclarer que les filles sont plus difficiles à élever que les garçons, parce que plus sensibles et plus secrètes. La conférencière déplore tout ce que la guerre amène d'inhumain dans les rapports familiaux: mères obligées de quitter le foyer pour parfaire le gain du ménage — enfants livrés à eux-mêmes — tentations faciles et innombrables. Qu'opposer à cela ? Que montrer aux jeunes filles, observatrices et inconsciemment prêtes à souligner toute défaillance maternelle ? Ce sera l'exemple donné même sans paroles, mais donné par une mère qui se veut sans reproches.

M^{me} Hegg-Hoffet présenta, en fin de séance, *l'art d'aider et de se faire aider*. Avec tact et une compréhension réelle des circonstances actuelles, l'oratrice, qui collabore à l'œuvre d'entraide de la paysanne, dans le vaste canton de Berne, apporta ici le fruit de ses expériences. Une femme ne peut, ni se confiner étroitement dans la douceur commode et égoïste d'un foyer agréable ; ni se répandre au dehors, à tel point qu'elle en vienne à négliger les siens. Par la compréhension meilleure de la situation actuelle, elle arrivera à prendre l'idée de ses justes responsabilités familiales et sociales.

* * *

Cette III^{me} Journée des Femmes neuchâtelaises, qui s'était déroulée par une radieuse journée de premier printemps et de « frisson vert », se termina avec le thé offert par les Sociétés neuchâtelaises à leurs visiteuses. Elle fut certainement un réconfort pour toutes celles dont la vie est

pleine de « travaux ennuyeux », mais pas toujours aussi « faciles » que semble le dire le poète, ce poète qui n'avait certainement jamais appris à tricoter, comme les heureux émules de M. Wartenweiler !

E. B.

Toujours les femmes facteurs

Notre dernière note sur ce sujet brûlant ayant soulevé des observations de la part d'une abonnée, nous nous sommes alors adressés aux meilleures sources pour être exactement renseignés. Voici ce qui nous a été dit :

L'Administration des Postes engage des femmes facteurs — qui ne sont pas forcément comme nous l'avions cru des femmes de facteurs — non pas, comme nous l'avions cru également, pour leur fournir du travail en remplacement de leur mari mobilisé, mais bien pour être elle-même toujours prête, en cas de mobilisation générale, à faire face sans à-coups aux nécessités du service. Pour préparer ces remplaçantes au travail qui, sans cette précaution, leur incomberait du jour au lendemain, on les exerce à porter la sacoche et à distribuer le courrier, et l'on pousse le soin de ce remplacement jusqu'à leur faire faire de temps en temps une relève dans le quartier qu'elles devraient servir, afin qu'elles en connaissent exactement les habitants et leurs changements d'adresses. Inutile de dire qu'elles sont soumises, comme leurs collègues masculins, au secret professionnel. Bref, cette Administration fait preuve en tout d'une louable préoccupation de ses devoirs, qui devrait fermer la bouche dans leur propre intérêt à toutes les réclamations des antiféministes.

Ceci donc pour la clientèle postale que, du plus au moins, nous constituons tous, et qui sommes assurés ainsi de ne pas être privés de courrier même dans les cas les plus graves. Du point de vue féministe, il en est autrement. D'abord ces remplaçantes n'ont aucun avenir professionnel devant elles, car lorsque tout rentrera dans l'ordre, on les remerciera bien gentiment (!), de même que la foule d'autres femmes temporairement employées, et on les renverra à leur foyer, et à leur ménage — selon la fiction qui veut que toute femme ait un mari pour s'occuper d'elles. Et en second lieu, faisant le même travail que les facteurs qu'elles remplacent, elles sont moins payées qu'eux, les services des fonctionnaires féminins de l'Administration postale étant, selon la règle, toujours considérés comme inférieurs à ceux de leurs collègues masculins.

Notre correspondante touche encore un point: celui du poids du sac postal, qu'elle estime trop lourd pour des forces féminines. Mais n'en est-il pas ici de même toutes les fois que les femmes abordent un métier précédemment occupé uniquement par des hommes? et sans que l'on tienne compte de l'effort que doivent fournir aussi bien des femmes exerçant un travail considéré comme catégoriquement féminin: blanchisseuses soulevées de lourds ballots de linge humide; infirmières, obligées selon les habitudes actuelles de frotter des planchers; paysannes aux champs, aux labours, aux moissons?... Certes, nous sommes la dernière à penser que ce soit là l'idéal; mais les renseignements si intéressants du B. I. T., que l'on a lus plus haut, n'ouvrent-ils pas des perspectives extrêmement intéressantes sur les possibilités pour les femmes de pratiquer d'autres métiers que



Mon stylo est précieux
Mais mon crayon Caran d'Ache
Qui ne fait jamais de taches
Certes vaut encore mieux

ceux que leur offre une routine qui se refuse obstinément à s'adapter à des temps nouveaux ?
E. Gd.

Un nouvel appel aux ménagères

« Consommez des légumes secs... tel est le nouveau « slogan » lancé en cette période de pénurie de légumes frais par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Zurich), de l'activité duquel nous avons souvent eu l'occasion d'entretenir nos lectrices. Et il est certain que cet appel et les manifestations qui l'ont accompagné ne peuvent que rendre service à bien des ménagères embarrassées.

L'on ignore en effet trop souvent que l'on a séché cet été, en Suisse, des quantités considérables de légumes, dont la qualité, grâce à une surveillance stricte et à l'emploi de procédés perfectionnés, est bien supérieure à celle de tous les légumes importés (une marque spéciale sur l'emballage désigne ces produits) et c'est évidemment le moment ou jamais de se tourner vers cette nouvelle ressource alimentaire. Des démonstrations ont eu lieu dans plusieurs villes: citons notamment celle qui fut organisée à Genève, dans les locaux de l'Institut ménager, le 16 mars dernier, et qui réunit un nombreux public, composé tant de membres des Sociétés féminines que de représentants des hôteliers et des restaurateurs. Des conseils très utiles furent donnés pour la cuisson de ces légumes secs, dont des dégustations permirent d'apprécier la valeur et le goût: ces conseils, on les retrouvera dans la petite brochure *Les bons mets à l'aide des légumes séchés et des fruits secs*, éditée par l'Office de Propagande pour les produits agricoles, Sihlstrasse, 43, Zurich.

DE-CI, DE-LÀ

Le statut des gardes-malades en Suisse romande.

Signalons à celles de nos lectrices qui ont suivi nos articles sur cette question si importante (Mouvement Nos 648, 654 et 655) l'excellente vue d'ensemble que publie notre confrère le *Messenger Social* (dans tous les kiosques de jour-

Pro Infirmis

Autour de nous, la guerre laisse derrière elle des milliers d'amputés, d'estropiés, d'aveugles, de sourds... La tâche de celles qui devront panser tant de blessures et redonner courage à tant de vies entravées dans leur essor sera immense.

En signe de reconnaissance, unissons nos efforts pour aider matériellement et moralement ces mutilés de la vie que sont chez nous les estropiés, les durs d'oreille, les sourds-muets, les

épileptiques... Chacune peut y contribuer en faisant un accueil généreux à la pochette de cartes de Pro Infirmis. En outre beaucoup de femmes sont en mesure d'offrir aux infirmes un appui plus direct encore: bien des maîtresses de maison trouveraient une aide de ménage fidèle et dévouée, affectueuse pour les enfants, si elles acceptaient les services d'une jeune fille un peu « handicapée »; toutes les femmes de cœur sauraient découvrir, dans la vie journalière, toutes les occasions de faciliter aux infirmes le chemin de la vie.



Huile de M^{me} Reutter Junod (Lausanne).

Une des cartes de la vente de 1944 de „Pro Infirmis“.

Cliché „Pro Infirmis“

Quelques silhouettes de travailleuses anglaises

Betty Johnston secrétaire d'un « Blood Bank »

Betty Johnston est secrétaire d'un service de transfusion de sang. Cet organisme est chargé de fournir aux hôpitaux, cliniques privées et établissements hospitaliers, partout où le besoin s'en fait sentir, le liquide vital qui sauvera tant de vies humaines.

Naguère, lorsqu'un médecin avait besoin de sang pour un malade gravement atteint, il se trouvait fort embarrassé ! Parfois, il avait la chance qu'un donneur providentiel se présentât à la dernière minute, lui permettant d'intervenir à temps pour sauver son malade. De nos jours, cependant, il en irait tout différemment ! Le médecin s'adresserait à un centre de transfusion comme il en existe maintenant en Suisse aussi, et qui, en Grande-Bretagne, porte le nom de *Blood Bank*; celui-ci lui remettrait séance tenante du sang du même groupe que celui de son malade, lequel aurait ainsi quelque chance de se tirer d'affaire. Plusieurs fois par semaine, des séances sont organisées au *Blood Bank* où la population de la ville accourt afin d'offrir généreusement son sang. En outre, des unités mobiles constituées par des docteurs, des infirmières et du personnel sanitaire, se déplacent chaque jour, y compris samedis et dimanches, visitent les villes, villages et centres industriels pour collecter le sang des donneurs qui vivent ou travaillent dans ces régions.

Betty Johnston, elle, se tient en liaison constante

avec l'officier de santé chargé de veiller à ce que les postes de secours soient toujours prêts en cas d'urgence. Elle s'est plusieurs fois rendue elle-même sur place afin d'examiner l'installation des divers postes et se rendre compte du nombre de donneurs à convoquer aux séances. Accompagnée d'assistants, elle visite les centres ruraux les plus éloignés, où parfois toute l'équipe est obligée de passer la nuit. Lorsqu'il se présente un nombre considérable de donneurs dans un certain établissement, les prélèvements sanguins sont effectués à l'usine même; cette solution présente de grands avantages et s'est montrée très efficace, car seuls des considérations d'ordre professionnel peuvent dissuader les donneurs de se présenter aux séances. Dès que les directeurs d'usines ont réalisé l'importance vitale de ce service de stockage de sang, ils offrent spontanément leur coopération au *Blood Bank*, et facilitent dans la mesure de leurs moyens, la tâche à laquelle Betty Johnston consacre tout son temps et ses forces. Les médecins procèdent de temps en temps à l'inspection des fabriques et établissements industriels pour effectuer le contrôle des donneurs, voir si ceux qui étaient présents au début travaillaient toujours dans la maison, si le nombre de donneurs répond encore aux besoins de l'armée, etc.

Par divers moyens de propagande, tels que affichage et envoi de circulaires, l'enrôlement de ces recrues de la nouvelle armée du sang est fort encourageant. Lorsque la liste de la semaine est terminée, Betty Johnston confère avec l'officier régional de transfusion, qui, à son tour, convoque l'officier médecin de service, ainsi que l'infirmière-chef chargée d'envoyer le personnel sanitaire spécialisé dans les centres de transfusion. Tout ceci,

naturellement, nécessite un travail d'organisation considérable et une importante correspondance; il faut attendre les donneurs à leur domicile, les convoquer au local ou aux séances mobiles; des milliers de fiches doivent être toujours rigoureusement tenues à jour. Si cette activité de ces centres de transfusion ne présente rien de spécialement spectaculaire, en revanche il est réconfortant de songer que, grâce à cet organisme, les laboratoires peuvent fournir chaque semaine la précieuse substance qui sauvera tant de vies.

Lily Weiss et les bibliothèques enfantines

L'évacuation d'une grande partie de la population enfantine de Londres ne s'est pas effectuée sans causer quelque perturbation dans la vie publique de la Grande-Bretagne. De nouveaux problèmes ont surgi dans bien des domaines, particulièrement en ce qui concerne les bibliothèques pour enfants. L'irruption dans le *Children's Department* d'une bande de gamins de 12 à 14 ans, qui, chaque jour après les heures d'école, prennent d'assaut la bibliothèque, ne manquent pas de préoccuper le personnel; bruyants et indisziplinés, ils restaient là pendant des heures et troublaient l'ordre de la maison. On fit appel à Miss Lily Weiss, afin qu'elle usât de toute son autorité pour faire régner un peu de discipline parmi cette clientèle turbulente, constituée en majeure partie d'écoliers évacués de la capitale.

Par quels moyens Miss Weiss atteignit-elle son but ? Au lieu d'user de méthodes draconiennes et de recourir à la manière forte, elle s'efforça au contraire d'intéresser ces jeunes garçons à son travail; elle sollicita leur collaboration pour ef-

fetuer des recherches dans les livres, leur apprit à ranger ceux-ci soigneusement sur les rayons, ne manquant pas de leur signaler les ouvrages particulièrement intéressants à consulter. Ses efforts furent couronnés de succès, l'unique cause de l'indiscipline de ses jeunes clients étant... l'ennui ! Les parents adoptifs, en effet, n'ont pas toujours le temps de veiller sur eux, aussi ces enfants restent dehors jusqu'à une heure fort tardive, ne sachant de quelle manière tuer le temps; cependant, le fait qu'ils fréquentent assidûment la bibliothèque démontre suffisamment qu'ils la préfèrent à la rue !

Mais l'action de Miss Weiss en faveur de la jeunesse studieuse ne s'arrête pas là. Elle propose d'améliorer et de perfectionner les bibliothèques pour enfants; elle demande que de nouveaux livres soient présentés de manière attrayante afin que ce jeune public ait du plaisir à les posséder; que l'on organise des cercles, et constitue des équipes afin d'intéresser ces enfants aux collections de timbres; leurs goûts artistiques, ajoute-t-elle, se développeraient en consultant les ouvrages d'art. Ce serait là une bonne occasion pour eux de faire un usage intelligent et profitable de leurs heures de loisirs, en même temps qu'un allègement à la tâche des parents et des éducateurs.

Les observations d'Esther Howell dans une « Nursery de guerre »

Le problème qui préoccupe les mères travaillant dans les industries de guerre est celui des soins et de la garde de leurs jeunes enfants: elles se demandent avec anxiété qu'il occupera de leurs petits alors qu'elles-mêmes seront à l'usine ? Heureusement pour elles, partout en Angleterre

Un anniversaire

Les vingt ans de l'Association genevoise des Femmes universitaires.

Vingt ans, déjà !... vingt ans que M^{lle} le Dr. Schaezel, devenue d'Angleterre, et vivement intéressée par ce qu'elle avait vu et appris outre-Marc sur les groupements de femmes diplômées d'Universités, conçut l'idée d'une fondation analogue dans notre pays, et, débutant dans ses démarches pour savoir à qui s'adresser parmi nos féministes, s'en vint questionner la rédactrice du *Mouvement*... Ce à quoi ces premières tentatives ont abouti, ce que fut l'essor pris par la jeune Association, qui essaima dans d'autres villes, comment se constitua, de la fédération de ces groupements, l'Association suisse, qui s'affilia ensuite à la Fédération internationale: c'est ce que rappela, le soir de cette fête d'anniversaire, la présidente actuelle, M^{lle} Anne Weigle, licenciée des lettres et professeur; et ce fut de tout cœur que membres de l'Association et invitées se joignirent à l'hommage de reconnaissance rendu à M^{lle} Schaezel. Car c'est encore à son initiative persévérante que l'on doit aussi d'heureuses et utiles activités, telles que le Secrétariat des intérêts professionnels, ou cette Commission des relations internationales, qui permet à nos universitaires de venir en aide à des collègues d'autres pays dans la détresse, ou encore ces bourses de recherches et d'études; dont n'ont pas seulement bénéficié nos compatriotes, mais encore, de

jeunes universitaires étrangères, auxquelles il a été ainsi possible de connaître la Genève internationale. Ne nous étonnons donc pas si les applaudissements furent en manifestation de gratitude pour M^{lle} Schaezel, fleurie et fêtée comme il n'était que juste.

Mais pourquoi fallait-il, hélas! qu'une place manquât parmi les fondatrices? la place de notre chère M^{lle} le Dr. Gourfein, présidente d'honneur durant de longues années, et qui, jusqu'à la fin, porta un intérêt si vif à l'Association... Car les buts de cette dernière que M^{lle} Weigle tint à énumérer étaient si bien, comme elle tint également à le relever, de ceux que M^{lle} Gourfein maniait de sa personnalité: la solidarité par les relations des universitaires entre elles d'abord, avec d'autres Sociétés féminines ensuite de la même ville, du même pays, de l'étranger; la probité scientifique que tant de jeunes universitaires ont depuis vingt ans magnifiquement appliquée pour le plus grand honneur des femmes; et enfin la bienveillance par une neutralité respectueuse des convictions personnelles de chacune.

Vu les circonstances, l'idée avait été écartée d'une manifestation retentissante, mais celle qui nous fut offerte, n'en fut que plus charmante. Car, après des remerciements sentis exprimés à M^{lle} Weigle, qui depuis bientôt dix ans préside l'Association, lecture fut donnée de messages d'amies et de membres absents, ainsi que d'un charmant petit discours de M^{lle} Annie Muriset, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui, remplaçant M^{lle} Hegg-Hoffet, présidente centrale, apporta à la fois les vœux du Comité Central et ceux de la Section de Berne. Puis, deux quatuors à

corde, organisés par M^{me} Schidloff, donnèrent la note artistique; et enfin M^{me} Wible-Gaillard, notre collaboratrice, analysa les résultats de l'enquête menée par elle sur ce double sujet, et dont notre journal avait donné connaissance en son temps: *Quelles sont les qualités nécessaires à la femme des temps actuels? — Quels défauts doit-elle éviter?* 64 réponses, (dont 2 signées de noms masculins!) parvinrent à M^{me} Wible, qui en présenta un résumé aussi spirituel qu'inspiré de judicieuses considérations sur l'idéal féminin, tel que se le représentent encore trop de femmes, et l'idéal qui est celui des femmes universitaires. Comme notre journal pourra, grâce à l'amabilité de la conférencière, publier quelques-unes de ces considérations, nous n'en disons pas davantage aujourd'hui, mais nous nous en voudrions de ne pas mentionner les amusantes ombres chinoises dont M^{me} Wible illustra son exposé: une recette à retenir pour les cerveaux inventifs et pour les mains adroites!

Et enfin un thé savoureux, tel que nous n'en connaissions plus depuis la guerre — c'est fabuleux le parti que tirèrent toutes ces intellectuelles d'un modeste coupon bleu! et combien elles prouvèrent aux détracteurs du féminisme que l'on peut être fort bonne ménagère en même temps que docteur d'Université — permit les rencontres et les échanges d'idées auxquelles mit seulement fin la sonnerie d'une heure tardive d'horloge. Et cela avec le vœu fervent de toutes, exprimé par la présidente, que le XXV^{ème} anniversaire de l'Association fût célébré, lui, en période de paix revenue! —

répercussion également sur l'activité féminine. Mais ce n'est pas dans son accroissement quantitatif — qui n'est, somme toute, pas supérieur à celui de la précédente guerre — que cette activité est frappante, mais bien davantage dans les modifications du genre de travail accompli. De plus en plus, des femmes ont été employées dans des industries faisant appel, soit à leur force physique (fonderie, mines, docks maritimes), soit à leur adresse technique (construction de tanks, d'avions, de munitions, de machines et d'instruments de précision). Et il faut insister sur le fait que ces changements se sont produits en dépit de deux séries de difficultés, les unes d'ordre interne, les autres d'ordre externe. Les premières touchent aux défauts de préparation et d'éducation de nombre de femmes, à leur ignorance totale des mathématiques, qui les écarte forcément de bien des travaux, à leur indifférence et même à leur crainte à l'égard des machines, à leur répugnance à se fier par un apprentissage d'une certaine durée — et souvent aussi aux difficultés physiques qui les infériorisent en dépit d'arrangements ingénieux demandant de l'adresse plus que de la force.

Les difficultés d'ordre externe, nous les trouvons surtout dans les préjugés toujours courant contre l'emploi des femmes dans certains travaux, préjugés qui, s'ils ont été dans bien des cas écartés par la nécessité, ont subsisté jusqu'au moment où l'on s'est rendu compte que des forces féminines peuvent être adaptées à n'importe quel travail si les dispositions nécessaires sont prises. Et ces dispositions ont aussi leur importance, d'un ordre plus général intéressant tous les travailleurs des deux sexes, grâce à la création de méthodes nouvelles qui gagnent du temps et économisent des forces: usage généralisé d'ascenseurs et monte-charges mécaniques destinés à soulever de lourds fardeaux, emploi de chalumeaux à gaz remplaçant des marteaux pour couper des pièces mécaniques, etc.

Enfin, un élément important qu'il ne faut pas manquer de signaler touche la suppression des restrictions qui existaient avant la guerre dans bien des pays, et notamment en Australie, où une distinction très stricte était établie à peu près pour chaque industrie entre ouvriers masculins et féminins. Les nécessités nouvelles ont fait abroger ces restrictions, mais non pas sans qu'un point d'interrogation subsiste — sauf peut-être en Grande-Bretagne, où une décision définitive a été prise en faveur de l'admission des femmes dans la métallurgie, et cela aussi bien dans les syndicats ouvriers que dans les Associations de contremaîtres. Enfin, le problème de la surveillance de la main-d'œuvre féminine a également surgi. Si les opinions diffèrent encore sur les avantages et les inconvénients de la direction de femmes par d'autres femmes ou par des hommes, des expériences intéressantes ont été faites, qui ont eu pour résultats l'admission de femmes à des postes

naux de Suisse romande) sur l'état actuel des démarches faites à cet égard. Et saisissons l'occasion pour dire à tous ceux qui se procureront ce numéro qu'ils y trouveront encore nombre d'articles intéressants sur la reconstruction d'après-guerre et la Suisse, la question des réfugiés, l'assurance-vieillesse et survivants, ainsi qu'une chronique sociale signée G. T. sur la collaboration professionnelle.

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

Activités civiles

Si les changements dans ce domaine-ci ont été moins spectaculaires que dans le précédent, il faut cependant relever l'accroissement marqué du nombre des femmes fonctionnaires dans l'administration de plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, certains Domi-

nions et les Etats-Unis, et signaler le fait qu'un grand nombre de postes et de bureaux administratifs touchant à l'emploi de la main-d'œuvre féminine ont été confiés à des femmes. Ceci contribuera certainement à consolider la situation des femmes après la guerre, ainsi qu'à adoucir les difficultés de la période de transition.

En ce qui concerne les carrières libérales, s'il n'en est guère de nouvelles qui se soient ouvertes aux femmes durant cette guerre, l'on peut dire, en revanche, que la situation des femmes, dans certaines de ces carrières où elles avaient déjà pénétré, s'est alors beaucoup améliorée: ne prenons pour exemple que le cas des femmes médecins, qui étaient presque toujours infériorisées en face de leurs confrères masculins, et qui, du fait qu'elles ont travaillé dans l'armée sur un pied d'égalité avec les hommes, pourront désormais prétendre à d'importants postes civils. Il en est de même pour l'accès des femmes à certaines

professions techniques (chimie, mathématiques, mécanique), à la préparation desquelles ont été admises des jeunes filles, parfois même avec l'aide de bourses. Ceci en visant essentiellement à les préparer à des buts de guerre, soit: mais en créant aussi de la sorte des précédents sur lesquels il sera possible ensuite de s'appuyer.

Enfin, et vu la pénurie de main-d'œuvre, l'on a employé un grand nombre de femmes dans des occupations qu'en temps de guerre l'on considère comme d'importance secondaire: banques, bureaux d'assurance, bureaux d'affaires, expertises-comptables, etc. ceci ouvrant une brèche dans la tradition, en même temps que des possibilités de formation professionnelle et technique inconnues jusqu'à présent.

Industrie.

L'importance de cette activité pour le travail de guerre, et les transformations produites en ce domaine ont eu, il va de soi, leur

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

le choix pour toutes les bourses

Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

Conseils psychologiques

Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique

M^{me} M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

Donnez des fleurs de Hirt

et vous ferez toujours plaisir!

4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60

des nurseries de jour ont été organisées en faveur des bambins de deux à cinq ans.

Esther Howell, qui s'est occupée d'une de ces institutions dans une ville du Hertfordshire, en a rapporté d'intéressantes observations que nous avons relevées à l'intention des lectrices du *Mouvement*; elle a noté particulièrement le changement qui s'opère dans l'attitude des mamans lorsque leurs enfants ont été soignés quelque temps dans ces *nurseries*. Au début, elles semblent quelque peu inquiètes « Les petits seront-ils heureux? Les nourrirra-t-on suffisamment? seront-ils bien tenus? s'entendront-ils avec leurs camarades? » Ces craintes maternelles sont certes compréhensibles; cependant, bientôt rassurées, les mères cessent de se poser d'angoissantes questions et se rendent à leur travail l'esprit délivré.

Comment fonctionnent ces *nurseries*? Quelles-unes, nous dit Esther Howell, accueillent jusqu'à 80 enfants, d'autres en abritent une trentaine; les jeunes protégés sont admis dès 7 h. 45 du matin. Outre le personnel de service spécialisé, des aides volontaires, pour la plupart membres du W. V. S. (Service volontaire féminin), consacrent leur temps libre aux jeunes hôtes de la *nursery*. Le matin et l'après-midi, ceux-ci reçoivent une tasse de lait, et en général ils font grand honneur au substantiel repas de midi; après quoi, on leur impose une sieste de 1 h. à 1 h. 1/2. La majeure partie de la journée, y compris les heures de repas, se passe en plein air. La plupart de ces *nurseries* sont situées, en effet, au milieu d'un vaste et beau jardin, où le tas de sable indispensable au bonheur des tout petits n'a pas été oublié! Une partie de la pelouse est recouverte de fin gravier en prévision

des jours humides. Chaque pensionnaire possède son lit, ses couvertures, son linge, sa serviette, sa brosse à dents et son peigne personnels, aisément reconnaissables grâce aux motifs de couleur, fleurs ou animaux, qui y figurent. La matinée est généralement consacrée aux jeux libres ou organisés; elle est agrémentée, pour les «grands» de trois à cinq ans, par une heure de chant, musique, ou gymnastique, et Esther Howell a remarqué que les bambins manifestent une joie particulière à apprendre les chansons et poésies de la *nursery*. Les jours de beau temps, ils jouent joyeusement dans le parc ou font une promenade dans le bois voisin. Le prix complet pour l'entretien de chaque enfant est des plus modiques et varie quelque peu selon la *nursery*.

Comme il n'est jamais trop tôt pour acquérir de bonnes habitudes, les jeunes pensionnaires apprennent déjà à se débrouiller tout seuls dans la vie. S'habiller, se déshabiller, laver et essuyer ses mains, aider à mettre le couvert, desservir lorsque le repas est terminé, toutes ces graves opérations n'ont plus de secrets pour les enfants de la *nursery*, qui savent qu'ils doivent ranger leurs joujoux après usage et nettoyer la salle de jeux; et comme la règle qui prétend que les enfants aiment à travailler de leurs mains n'offre guère d'exceptions, c'est pour eux une joie sans mélange quand ils sont persuadés avoir accompli une tâche utile! « Sans cesse, conclut Esther Howell, on s'efforce de perfectionner davantage et d'ouvrir un plus grand nombre de ces accueillantes maisons, de former de nouvelles éducatrices dont le dévouement à la cause de l'enfance est sans limite ».

Angela Ravasio nous parle du travail des « Home Sisters » et des « Housekeeping Sisters »

Depuis le début de la guerre, la profession d'infirmière a acquis un certain prestige parmi le grand public. Les services rendus par ces admirables femmes, la manière dont elles se sont acquittées de leur mission sur les divers champs de bataille d'Europe et d'Asie, ont provoqué l'admiration de chacun. Partout où elles ont dû livrer le dur combat contre la souffrance et la mort, jeunes et vieilles ont fourni maintes preuves de leur endurance.

Mais s'est-on jamais demandé qui est responsable du bien-être des infirmières? qui contribue à les maintenir dans les conditions les plus favorables de santé et de travail? Laissons la parole à Angela Ravasio: « Deux femmes, nous dit-elle, assument cette tâche, obscure sans doute, mais combien utile: La *Home Sister* et la *Housekeeping Sister*. Dans chaque hôpital, ces deux femmes s'occupent exclusivement du bien-être et du confort des infirmières; généralement, ce sont des personnes d'un certain âge qui n'ont pas voulu rester inactives alors que la patrie a besoin des bras de tous ses enfants. Les services qu'on leur demande sont multiples et divers; sans cesse il est fait appel à leur patience, à leur bonne volonté. Des désaccords s'élèvent parfois au sein du personnel qu'elles devront résoudre à la satisfaction de chacun. Elles doivent effectuer régulièrement le contrôle des infirmières jour et nuit, s'occuper des accommodages, bref des pages seraient nécessaires pour énumérer toute la besogne accomplie par elles dont le labeur a

pour but unique le bien-être des infirmières, et l'agrément de leur foyer ».

« La *Housekeeping Sister* s'occupe spécialement de la tenue de la maison, et sur elle retombe l'entière responsabilité de ce facteur important dans la vie d'une infirmière: son alimentation! En ces temps difficiles on avouera que ce n'est pas une sinécure! C'est elle aussi qui prend soin du personnel et des infirmières, qui veille à ce que la communauté soit nourrie convenablement, les repas bien préparés, les menus suffisamment copieux; et elle passe de longues heures à vérifier coupons et tickets afin d'avoir soigneusement à jour ses cartes du mois. Mais à la fin du mois, lorsque ses repas par leur variété, leur valeur nutritive, leur abondance, ont donné entière satisfaction, elle s'estime récompensée de tout le travail qu'elle a fourni ».

C'est ainsi qu'Angela Ravasio, en quelques lignes, nous brosse un rapide tableau de l'activité de ces deux humbles femmes, sans lesquelles aucun hôpital, aucun poste sanitaire ne pourrait fonctionner convenablement.

Fanny Mav.

(Librement traduit de l'*Internat. Women's News*).

„DÉNATALITÉ“
par M^{me} Loeffler-Delachaux (Lausanne)
1^{re} brochure en vente à notre Administration 90 ct.
(port compris) à verser à notre compte de chèques
postaux 1.943.